

Les dualités de Nisette

Un professeur de Nice expose à la galerie GHG jusqu'au 10 décembre. Ses toiles posent la question du vrai et du faux, du dit et du non-dit.

À la galerie d'art GHG, située dans la rue Edouard Richard, a eu lieu mardi le vernissage de l'exposition de Nisette Denice, professeur d'économie à l'université de Nice ; exposition qui durera jusqu'au 10 décembre. La majorité des tableaux de la plasticienne évolue dans le rouge amarante, le rose pourpre, le fuschia et le jaune intense. Elle peint des paysages urbains gardés dans sa mémoire, dans lesquels se fondent quelques silhouettes. « Pour exister, dit-elle, la ville est le résultat de toute une histoire ». Elle dessine énormément, reconstruit la ville et surfe sur son papier. Les motifs s'enchaînent dans l'espace comme une promenade. Elle peint également des fleurs sauvages ni ligotées, ni mises en vase, mais éclatant de vie. Une dualité apparaît dans chacune de ses toiles. Où sont le vrai et le faux, le mystère et la réalité, le dit et le non-dit ? Nisette Denice commente : « La réalité c'est du concret, tout le monde la voit ; le flou c'est subjectif. Dans mes tableaux, le prolongement de la pensée et des émotions a pour conséquence ces flous fantomatiques. En général, je trouve mes dualités dans l'espace temps. »

Techniquement, l'artiste procède à des passages successifs d'encre sur le papier, donnant à l'œuvre une impression de soie. Elle estime le papier plus vivant que la toile, qu'elle trouve plus inerte. Elle va creuser ce papier, le lisser, en arracher la superficie, le couvrir de blanc et le peindre. Elle utilise aussi l'encre, l'huile, l'aquarelle, sur papier de riz, de chiffon ou des toiles pour l'huile. Ses outils sont la lame de rasoir, l'abrasif et tout ce qui est tranchant ou coupant.

peinture date de ses quatre ans. Sa précocité l'amène aux beaux-arts à onze ans et elle expose pour la première fois cinq ans plus tard. Elle s'expatrie pendant une quinzaine d'années difficiles. Néanmoins, cette interruption lui est profitable car elle apprend à se retrouver, à poser son regard et à prendre de la maturité.

Son installation à Nice est une opportunité. C'est là qu'elle retrouve, par hasard, un vieux carton de peinture dans sa cave qu'elle n'a pas touché depuis ces quinze ans d'exil. Elle a le déclic pour se remettre immédiatement à la peinture. « J'aime tellement la vie que je suis en quête d'événements. Le monde extérieur vient à moi », raconte-t-elle.

Chine, mon amour

En 1994, un courrier national des beaux-arts lui propose de participer à l'exposition de peinture française à Pékin. Un bonheur puisque Nisette Denice est fascinée, depuis son enfance, par la Chine. Elle exposera plus tard au musée national chinois sous le parrainage de l'Unesco. À Hangzhou, capitale de l'art et berceau de la calligraphie chinoise, elle participe à une exposition. En avril 1999, elle expose au musée national de la Chine. C'est réussite et elle a été réinvitée pour le printemps 2002 à Pékin, Shanghai et Shenzhen. À l'époque, elle trouvait cela normal puisque la Chine était son rêve. Mais ne serait-ce pas la Chine qui est venue vers elle ? « La vie de l'extérieur nous ramène à soi-même comme un culbuto. » conclut l'artiste. ●

SANDRINE HUBER

Parcours

Nisette Denice a toujours dessiné. Sa première

Y ALLER

Galerie GHG, rue Édouard Richard, ouverte lundi de 14 h 30 à 19 h ; du mardi au vendredi, de 9 h à 19 h ; samedi de 9 h à 12 h et de 14 h 30 à 17 h.

HERVÉ KIELWASSER



Nisette Denice à la galerie GHG : « J'aime tellement la vie que le monde extérieur vient à moi ».